

EXTRAIT DU TEXTE ECRIT PAR FRANÇOIS DE CONINCK POUR L'EXPOSITION **OH ! FOURNEAU** (MAI 2011 – NOVEMBRE 2011) AU MUSEE DU FOURNEAU SAINT-MICHEL (BELGIQUE)

Cette exposition, initiative conjointe du Service de la Diffusion culturelles de la Province de Luxembourg et du Centre d'Art contemporain du Luxembourg belge, en collaboration avec les Musées provinciaux du Fourneau Saint-Michel, propose une interaction féconde entre la création plastique contemporaine et le site du Fourneau Saint-Michel.

« Sandra Foltz est plasticienne et vidéaste. Ses vidéos, tout comme les objets incertains, les dispositifs scéniques précis et les installations minutieuses qu'elle réalise le plus souvent dans l'espace public font peser un léger soupçon sur le monde et sur les évidences les plus courantes que nous entretenons à son endroit : rien de tonitruant, juste de quoi le rendre suffisamment étranger à nous-mêmes pour que nous reprenne le désir de le questionner. Traquant, titillant et révélant cette étrangeté tapie dans les êtres et les choses, les lieux et les liens, les objets et les usages quotidiens, ses oeuvres ont ainsi le don de nous rendre ce monde moins intelligible qu'il ne le prétend ; du même coup, elles nous restituent en l'exaltant le goût particulier et incongru que peut avoir l'existence. Préoccupée de savoir ce qui s'écrit (ou non), elle nous invite, avec cet Alphabet en suspension, à nous reposer la trébuchante question du langage qui nous habite – et que nous tentons, à notre tour et avec plus ou moins de poésie, d'habiter. Réalisé à partir du dessin de l'agglomération des vingt-six lettres de l'alphabet superposées les unes aux autres, ce bloc de langage en puissance est suspendu au plafond à un moteur qui tourne très lentement sur lui-même – un peu comme nous le faisons nous-mêmes dans notre incessante recherche de sens face à l'opacité du monde ; sans doute nous ne serons jamais que des petites monades imbibées de langage, où s'agglutinent au fil des jours les questions que nous formons vainement avec des lettres. Ainsi, cet ensemble scriptural qui se donne à lire habituellement dans la continuité d'une ligne claire et espacée se présente ici, au contraire, dans la densité compacte d'un bloc d'un noir laqué et brillant. Poli comme un miroir où se réfléchit l'espace de la pièce en même temps que notre stupeur, sa brillance et son mouvement rotatif lui donne une dimension temporelle et spatiale étrange, très éloignée de celle à laquelle l'alignement manuscrit de notre être de langage, tant de fois répété depuis l'enfance, nous a forcément habitués. »

François De Coninck